Chapitre 2 – Un réveil difficile

La délicate embrasse des coussins qui épousent mon corps roulé en boule m’apaise tant, je ne réalise pas immédiatement la fatigue qui m’a emporté.

Depuis combien de temps suis-je assoupi ? J’ai beau y réfléchir aussi minutieusement que je le peux, seul un épais brouillard habite mes pensées. Ce dont je suis sûr cependant, c’est que quelque chose ou quelqu’un m’effleure avec attention… avec de la fourrure ou du coton.

Mes longues oreilles remuent par réflexe lorsqu’elles sont caressées à leur tour. Dérangé par cette perturbante douceur, mes paupières se soulèvent enfin. Je découvre alors un visage familier, qui m’éblouit par son sourire.

- Bonjour, mon grand ! Bien dormi ? Je commençais à m’inquiéter de ne pas te voir revenir parmi nous, mais on dirait que je n’avais pas de raisons de m’en faire pour un grand gaillard comme toi, enchaîne la femme affublée de sa fidèle blouse blanche et de son chignon roulé. C’est Bianca qui a veillé sur toi pendant mon absence, il faudra que tu penses à la remercier ! Tu sais, la jeune fille avec son béret.

Cette mention ravive mes sens, des souvenirs me reviennent.

Bianca… Cette fille malchanceuse qui me fait toujours de la peine. Je me demande comment elle va.

J’acquiesce d’un coup de museau, puis je reprends peu à peu possession de mes muscles engourdis avec quelques étirements.

- Ne te force pas trop, tu vas rouvrir tes blessures, me conseille vivement le professeur, qui me manipule avec précaution. Là, regarde.

Intrigué par ces mentions, je tourne la tête pour découvrir des bandelettes enroulées ici et là autour de ma silhouette serpentine. Et, avant même que je ne puisse me demander comment c’est arrivé, je me remémore d’un seul coup le drame qui a eu lieu.

Les rochers, le chagrin, les ténèbres… et les survivants, dont je fais partie.

De ma voix aiguë, je la supplie de me donner des nouvelles ! J’ai besoin de savoir ! Comment vont-ils, tous ? Mais surtout… comment va ma dresseuse ? L’a-t-on même retrouvée ?

Le professeur Keteleeria lit la détresse dans mon regard et je devine à son expression maussade qu’elle n’a pas de bonnes nouvelles à me rapporter. Je baisse la tête, un sourire sarcastique aux lèvres.

Dire que j’avais si peur d’être choisi, quand je vivais encore ici.

Je me souviens de ces jours, où je n’étais qu’un frêle vipélierre. Nous nous entraînions tous les trois, gruikui, moustillon et moi sous les ordres du professeur… et je détestais ça.

- Pourquoi as-tu si peur ? m’avait-elle demandé, alors que je m’étais réfugié derrière elle. Quand tu rencontreras ton dresseur, tu devras combattre comme ça tous les jours ! Tu devrais essayer dès maintenant. Tu verras, ça peut être très amusant !

Apeuré, je ne pouvais empêcher les larmes de se loger dans mes yeux. Chaque pas vers mes amis, mes partenaires d’entraînement, la seule famille que je connaissais étaient lourds… si lourds. À tel point que, lorsqu’elle m’ordonna : « Charge ! », je fus bien incapable de bouger ou d’esquiver…

Encaissant de plein fouet l’attaque de gruikui, j’ai volé dans les jambes du professeur et me suis évanoui. À mon réveil, j’étais dans ses bras…

- Tu as déjà fait de gros progrès, m’a-t-elle soufflé gentiment. Il nous reste encore du temps avant que je ne te confie à ton dresseur, alors entraîne-toi bien, d’accord ?

Je ne voulais pas.

Je ne voulais pas me battre. Je ne voulais pas souffrir. Je ne voulais pas être forcé à subir des coups aussi violents tous les jours ! Mais… j’étais un pokémon. Pire encore, un vipélierre… Un petit pokémon, né et élevé en captivité, pour être confié à des humains, qui ne se soucient en rien de notre sort ou de nos désirs…

Hélas, le destin d’un pokémon tel que moi était irrévocable. Je devais être confié à un dresseur, obéir à ses ordres parce que tel était mon devoir, lutter de toutes mes forces pour vaincre d’autres comme moi. C’est ce qui aurait dû se passer…

Mais ma dresseuse n’était pas comme ça.

Une chaleur nostalgique réchauffe mon cœur, en repensant à nos moments partagés. Une sensation douce-amère qui me ramène à nos derniers instants ensemble. À ma propre lâcheté… à mon impuissance.

Un triste soupir m’échappe à ces pensées funestes.

Non. Elle n’était pas comme ça…

- Excusez-moi ? C’est bien ici le laboratoire pokémon ? s’enquiert un homme à l’air suspect, coiffé d’une frange en pointes, de cheveux courts et vêtu d’un trench-coat brun sur un uniforme des plus formels.

Sa tête me dit vaguement quelque chose…

- Ah, vous êtes venus jusqu’ici, inspecteur ! Que puis-je pour vous ? l’accueille Keteleeria avec entrain. Entrez, entrez, ne restez pas à la porte !

L’homme la remercie poliment avant de se tourner vers moi. Son visage faussement sérieux devient immédiatement plus lumineux.

Qu’est-ce qu’il me veut, lui ?

- Oh, je vois qu’il est réveillé ! Excellente nouvelle. À vrai dire, ça m’arrange, même. Est-ce que vous me permettez de l’interroger, tant que j’y suis ? Nous pourrons parler du reste plus tard.

Je penche la tête d’incompréhension.

M’interroger ? Il peut me comprendre, lui aussi ? Ce serait un miracle.

- Je pense que vous pouvez y aller, inspecteur. Il s’est réveillé il y a quelques instants mais il semble être en excellente forme, donc tout ira bien ! l’encourage le professeur, qui lui prépare un siège.

L’homme s’installe ainsi face à moi.

- Quel beau pokémon, commence-t-il d’une voix admirative. C’est un *Majestic*, c’est ça ?

- Un majaspic, le corrige-t-elle, un peu inquiète.

Est-ce qu’il sait vraiment ce qu’il fait, au moins ? songé-je, rattrapé par mon scepticisme.

- Je vois, je vois. Un majaspic, donc. Dis-moi petit, est-ce que tu peux me dire comment tu es sorti des ruines avec tes copains ?

Je papillonne des yeux, circonspect.

N’a-t-il pas déjà interrogé lesdits amis, avant de venir me voir ? Il doit déjà le savoir, non ? Alors pourquoi…

- Mh, ça n’a pas l’air de marcher… conclut-il face à mon mutisme. Ah, je sais ! On va essayer ça ! Alors écoute bien, d’accord ?

Je l’observe, me pensant prêt à tout. Mais certainement pas à ça…

Il se racle la gorge un bon coup, prend une grande inspiration, puis avec le plus grand sérieux du monde, il me dit :

- Pika pika ! Pikachu ? Pikapi ?

La moue suppliante qu’il me sert avec ces derniers mots m’arrache une mine de dégoût. Que croit-il faire, au juste ? Il se prend pour un clown ?

- Arrête, lui ordonné-je en détournant la tête, mes oreilles pointées vers l’arrière.

- Jaspic, s’extasie-t-il devant ma réponse, la bouche aussi ronde que celle d’un magicarpe. Jaspic ? insiste-t-il alors.

Malgré moi, je darde sur lui toute l’indignation dont il m’accable.

- Oui, « Jaspic », si tu veux.

Sérieusement, c’est qui ce type ? Et ça se prétend inspecteur ? Ce n’est même pas drôle.

- Pic, japic, jaspic, répète-t-il l’air songeur. Eh bien, je ne sais pas ce que ça veut dire, mais merci beaucoup pour ces réponses ! C’était… enrichissant.

Si je n’avais pas que des feuilles en guise de bras, j’aurais accompagné mon soupir blasé d’un haussement d’épaules, comme les humains savent si bien le faire…

Par pitié, qu’il arrête cette mascarade ridicule, ça ne mènera son enquête nulle part.

Attends… C’est lui qui s’occupe de l’enquête ? C’est LUI qui doit sauver ma dresseuse ? … LUI !?

Je lâche discrètement un rire désabusé à cette pensée.

Est-ce que c’est une blague ? Il ne pourra jamais réellement la comprendre, s’il est aussi stupide qu’il en a l’air ! Je dois absolument faire quelque chose, autrement…

Une colère insondable gronde et me fait trembler rien qu’à imaginer toutes les absurdités qu’il serait capable de reporter sur mon amie. Toutes ces choses dont les ignares pourraient bien l’accuser, parce qu’ils ne la connaissent pas !

Oui, à tous les coups, ce sera un désastre.

Déterminé, je fixe ce prétendu inspecteur, qui échange quelques mots avec le professeur avant de partir.

- Où sont passés les autres témoins ? s’inquiète-t-il.

- Si vous les cherchez, ils doivent être chez la mère de leur amie à l’heure actuelle. Ils s’y rendent régulièrement depuis plusieurs jours déjà. C’est la maison juste-là, vous ne pouvez pas la rater !

- Merci bien, madame et au plaisir de vous revoir !

- Vous de même ! le salue-t-elle à son tour.

C’est ça, va t’en, l’imposteur ! Et ne remets plus jamais les pieds ici. Je ne te laisserai pas tout gâcher !

Je la sauverai cette fois.

Pour de bon.